

# WHEN NIGHT IS FALLING

DE PATRICIA ROZEMA

## FICHE TECHNIQUE

CANADA - 1995 - 1h35

Réalisation & scénario :  
Patricia Rozema

Interprètes :

**Pascale Bussières**  
(Camille Baker)

**Rachael Crawford**  
(Petra)

**Henry Czerny**  
(Martin)

**Don McKellar**  
(Timothy)

**David Fox**  
(Révérend DeBoer)

**Tracy Wright**  
(Tory)

**Clare Coulter**  
(Tillie)

Camille est enseignante dans un collège religieux au Canada. Elle y donne des cours de mythologie tandis que Martin, son amant depuis trois ans, enseigne la théologie. Le révérend qui dirige l'établissement voit en eux les personnes idéales pour prendre sa succession mais ils doivent avant tout de légaliser leur union devant Dieu. Martin est ambitieux et désire vraiment le poste qui lui est proposé mais il est aussi très amoureux de celle qui est sa maîtresse et son plus grand souhait est de l'épouser. Mais Camille ne se sent pas prête à s'engager de cette manière car elle ne se sent pas



tout à fait heureuse. Lorsque son chien qu'elle aime plus que tout au monde et sur lequel elle reporte son trop plein d'amour vient à mourir, elle se retrouve totalement désabusée. C'est à ce moment qu'elle fait la rencontre de Petra, une saltimbanque travaillant dans un cirque ambulant. Cette dernière a vite fait de la séduire en usant de son charme ensorceleur et sensuel...

## CRITIQUE

(...) Elevée dans la rigidité du calvinisme, la réalisatrice canadienne, Patricia Rozema, va utiliser l'austérité et la dureté de la religion pour mieux libérer ses personnages et faire vivre une histoire d'amour. Elle se dit profondément influencée par Ingmar Bergman et Woody Allen, parce qu'ils parviennent à exprimer cette coexistence profonde entre spirituel et charnel. Ainsi, le titre du film est inspiré d'une réplique tirée du film de Bergman *Fanny et Alexandre*, qui se termine par «*Le monde est un*



*repaire de brigands et la nuit est en train de tomber... Aussi dépêchons-nous d'être heureux, gentils, généreux et bons.»*

**When Night is Falling** est récompensé en 1995 dans six festivals internationaux, dont le très convoité festival de Berlin.

(...) Camille est troublée par la force douce de la liberté sensuelle de Petra. Tout semble pourtant séparer les deux femmes. Petra jongle avec la lumière alors Camille professe celle de Dieu. L'une est homosexuelle, l'autre pas. L'ordinaire de la vie de Petra est «sauvage», Camille évolue dans la tradition, l'austérité et le silence. Ces deux personnages profonds, imprégnés de mystère et irradiant de beauté vont s'approprier et vivre un nouveau départ.

Le cirque, sanctuaire du rêve, de l'imaginaire et de la liberté fascine et impressionne Camille. D'abord elle ne se reconnaît pas dans ce nouveau monde. Elle a peur de Petra et d'elle même. Puis ses points de repère et les institutions vont voler en éclats au fur et à mesure qu'elle va pénétrer l'univers initiatique de Petra. À cet instant, il n'est plus question d'aimer Dieu ou d'avoir la foi. Cet amour épidermique, où vibre une autre forme de spiritualité, l'ensorcelle.

Comment ses sentiments et ses désirs peuvent-ils coexister avec les exigences pesantes de sa vie ? L'Amour profane effrite l'intransigeance du Sacré. Ses élans de tendresse ébrèchent ses convictions. Le charnel se confronte à la

religion.

Le choix de Camille est une épreuve. Il s'agit, pour elle, de distinguer pour la première fois ce qu'est véritablement le bien et le mal. Tirillée à la fois par son affection pour Martin et ses sentiments profonds pour Petra, sa carrière et le désir de vivre un amour intense, l'éthique et la liberté, elle doit choisir entre ombre et lumière. Une porte s'est ouverte, elle ne la refermera pas. Ce dilemme est parfaitement illustré par l'esthétisme des images fortes et sensuelles qui soulignent le contraste entre l'univers austère, figé et intolérant du collège et celui du cirque où tout est bruit, couleur, mouvement, libération et profusion.

L'apport de ce film réside sans doute dans le fait que l'amour entre ces deux femmes soit célébré avec une grande liberté de ton et d'image. Alors que bien souvent, une histoire comme celle-ci est traitée d'une façon violente et douloureuse, ou bien à l'inverse à travers une comédie souvent réductrice, **When Night is Falling** choisit douceur et poésie. (...)

Le film fait l'apologie de l'exploration de soi, du courage d'affronter ses désirs et de dépasser ses peurs, de la liberté d'être et de choisir sa vie.

**When Night is Falling** n'est pas un film gay militant bien qu'il soit devenu culte pour la communauté lesbienne dès sa sortie. Ce n'est pas non plus un film noyé dans l'eau de rose.

Il s'agit d'un conte de fée, sensuel et envoûtant, d'une haute qualité

cinématographique qui apporte un souffle nouveau à la poésie des histoires d'amour au cinéma en balayant les tabous religieux. D'ailleurs la réalisatrice est persuadée que « la foi religieuse et l'amour profane sont d'une certaine façon similaires. L'amour est une croyance en quelqu'un, croyance par nature irrationnelle. » Ce film canadien qui s'inscrit dans la lutte contre l'imprégnation du puritanisme en Amérique du Nord possède une sensibilité européenne. D'ailleurs il reçut aux Etats-Unis la même classification (NC17) que les films pornographiques. Comme s'il était intolérable et subversif d'oser présenter deux femmes faisant l'amour, ou bien peut être encore parce que l'une d'elles est noire. C'est avant tout un film d'amour et de douceur.

[www.lestoilesroses.com](http://www.lestoilesroses.com)

La réalisatrice confirme le talent formidablement intéressant de la nouvelle vague canadienne, à laquelle appartiennent également Atom Egoyan et Denys Arcand.

*L'Express*

Patricia Rozema s'affirme comme une des rares «réalisateurs» qui ose encore filmer l'amour à nu, ce qui est pour le moins réjouissant, dans tous les sens du terme.

*Premiere*